Et, comme un vilain, j'égratigne
Ce bas de chapitre écourté.
Mais ma préface est terminée ;
Le reste coule à l'avenant ;
Et, malgré ma plume obstinée,
J'ai l'"endormitoir" d'un manant !

* * *

Heures tristes des soirs d'automne !
La pluie et le vent refroidis
Battent les rameaux et les nids
Au deuil nocturne et monotone.
Bosquets que la feuille abandonne,
Grève qui t'émeus de sanglots,
Pleurez dans l'ombre qui frissonne,
Mon âme écoute vos échos !

C'est l'heure des grandes hantises,
C'est l'heure des secrets remords,
C'est l'heure de penser aux morts
Dont l'âme gémit dans les brises ;
C'est l'heure du glas des églises.
Et le passant rêve toujours
Aux rayons sur les routes grises,
Aux grands adieux de tant de jours.